Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 13 (1868)
Heft: 5

Artikel: Le régiment Franco-Étranger au Mexique
Autor: Bazaine
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-347430

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

dirigée par

F. LECOMTE, colonel fédéral; E. RUCHONNET, major fédéral d'artillerie;
Jules DUMUR, capitaine fédéral du génie.

N° 5. Lausanne, le 10 Mars 1868. XIIIe Année.

SOMMAIRE. — Du régiment Franco-Etranger au Mexique. — Du nouvel habillement. — Actes officiels.

SUPPLÉMENT. — REVUE DES ARMES SPÉCIALES. — Aperçus sur l'art de l'ingénieur militaire à l'exposition universelle de 1867. — Arrêté concernant l'amélioration de la race chevaline suisse.

LE RÉGIMENT FRANCO-ÉTRANGER AU MEXIQUE.

L'ordre général suivant du maréchal Bazaine, sur les services rendus par le régiment étranger au Mexique, ne sera pas sans intérêt pour nos lecteurs, qui y trouveront quelques noms de compatriotes honorablement mentionnés :

Ordre général.

Ordre n° 25, corps expéditionnaire du Mexique, Etat-major général.

Le régiment étranger va rentrer en Algérie. Le maréchal commandant ne veut pas se séparer de lui sans rappeler les services signalés qu'il a rendus pendant son séjour sur cette terre lointaine du Mexique.

Les nombreux bataillons qui ont composé ce régiment lui font tenir une grande place dans l'histoire de notre campagne ; ils y ont écrit une longue et glorieuse page, où se liront toujours, à côté des nombreux faits d'armes qui s'y accumulent, toutes les grandes et belles vertus militaires.

Les deux premiers bataillons débarqués à Vera-Cruz le 28 mars 1863, sous les ordres du colonel Jeanningros, n'ont pu prendre part aux brillantes opérations du siége de Puebla ; une tâche plus pénible leur était réservée : celle de garder nos communications en Terres-chaudes ; rude tâche, où pendant une année le régiment a usé ses hommes, sans fatiguer leur énergie ; où la lutte, le danger, les sacri-

fices, ont été de tous les instants et en présence de ces ennemis tant redoutés, les fatigues, les privations, les maladies, la mort obscure par les poisons du climat.

Quand ces bataillons rentrèrent à Puebla, en février 1864, ils n'avaient plus que 180 hommes valides; 11 officiers et 500 hommes étaient morts; le reste languissait dans les ambulances ou les hôpitaux.

Cependant il avait fallu combattre sans relâche :

Le 20 mai 1863, le commandant Munier, à la tête des voltigeurs du capitaine Dubosq, battait à Jammapa les bandes qui cherchaient à détruire nos travaux du chemin de fer. Quelques jours après tous les dissidents des Terres-chaudes et de Jalapa, réunis au nombre de plus de deux mille, écrasaient à Camerone la 3e compagnie du 1er bataillon.

Camerone restera dans nos annales comme un des plus brillants épisodes de la campagne.

Le régiment étranger gardera le souvenir du capitaine Danjon, des sous-lieutenants Maudet et Vilain et des 62 braves qui, après une lutte acharnée de douze heures, un contre 30, après avoir usé leurs dernières cartouches et mis plus de 300 hommes hors de combat à l'ennemi, ont refusé de se rendre, et, chargeant à la bayonnette, sont morts pour l'honneur de leur drapeau. Exemple héroïque qui a prouvé à notre ennemi qui ne nous connaissait pas encore ce qu'il pouvait attendre des soldats de la France!

En 1864, renforcé de son 3e bataillon venu de l'Algérie et du 4e bataillon qui venait de se former, le régiment étranger achevait la pacification de l'état de Puebla et faisait, avec le général Brincourt, cette longue et pénible expédition de la Mistèque, qui eut pour résultat d'enlever cette riche province à l'anarchie.

Après cette expédition, les 3e et 4e bataillons, sous les ordres du lieutenant-colonel Coteret, occupèrent le poste avancé de Janhuitlam, tandis que le commandant Saussier, avec une colonne mobile de 4 compagnies de voltigeurs, contenait les bandes de Gerrera et les battait à Silacohapan.

Lorsque le siége de Oajaca fut résolu, c'est à ce régiment que fut confiée l'escorte du grand convoi d'artillerie et de vivres.

Par les difficultés du pays, le défaut presque absolu des routes carrossables et à cause des pluies, cette escorte de convoi peut passer pour une des opérations les plus brillantes qui ait été faite dans ce genre.

Pendant le siége, c'est encore à ce régiment qu'incombe le service pénible des tranchées construites pour l'attaque des forts. Ces travaux

sont poussés rapidement, malgré les efforts de l'ennemi, et c'est en grande partie cette activité, qui ne recula devant aucun danger, qui força les assiégés à capituler à discrétion.

Après le siége et la prise de Oajaca, le 3e bataillon, l'escadron nouvellement formé, font dans la Sierra de Vila Alta et dans celle de Toetitlan, une campagne rapide contre Tigueroa qu'ils délogent de son inexpugnable position de Hauhutlan.

A dater de ce moment, le régiment étranger commence son mouvement vers le nord et le nord-est, où il a pris la plus grande part à toutes les opérations qui ont été faites.

Au mois de mai 1865, Negrete avait pris position à l'Angustura, les 1er et 2e bataillons du régiment étranger, sous les ordres du colonel Jeanningros, se portent au-devant de lui, il abandonne sa position et fuit en désordre.

Le 8 juin, le 1er bataillon fait partie de la colonne légère, qui détruit à Yerba-Buena l'arrière-garde de l'ennemi.

Le même jour, deux compagnies, sous les ordres du capitaine Barutel, se voient menacées à Matehuala, par des forces considérables; une vigoureuse sortie met l'ennemi en déroute et dégage la place.

Au mois de septembre, le 1er bataillon, commandant Saussier, fait, sous les ordres du colonel du Preuil, l'expédition de la Laguna, dans laquelle les Laguneros sont rejetés au-delà du Rio de Nasas en laissant 3 canons entre nos mains.

Quelque temps après, Escobedo tente un coup de main hardi contre Monterey, que nous avions laissé à la garde de nos alliés; il y entre le 24 novembre, le 2e bataillon était à Saltillo, sous les ordres du commandant de la Hayrie. Le 1er bataillon en colonne mobile, sous les ordres du général Jeanningros, revenait d'une expédition sur Monclova, et se trouvait dans le pays de Villaldama. A la nouvelle de l'occupation de Monterey, le commandant de la Hayrie part de Saltillo avec cent cinquante hommes, fait 25 lieues en un jour, pénètre dans la ville, met l'ennemi en désordre et le tient en échec en prenant position dans le fort de l'Obispada.

Pendant ce temps, le général Jeanningros accourait en toute hâte de Villaldama, parcourait en 32 heures avec le 1er bataillon (sa seule infanterie) une distance de 30 lieues, trouvait la ville évacuée par l'ennemi; mais, se mettant à sa poursuite, atteignait son arrière-garde avec l'escadron du régiment (capitaine d'Aure) et le mettait en pleine déroute, en lui faisant subir des pertes considérables.

Dans le même temps, le 5e bataillon nouvellement formé à San Louis de Potosi, faisait une expédition dans le Tamaulipas sous les ordres du lieutenant-colonel d'Ornano et occupait Ciudad-Victoria.

Les 8 et 10 décembre suivant, le capitaine Vigneaud avec sa compagnie de voltigeurs atteignait, après une marche rapide à Rio Blanco, les bandes de Miguel Reyna et Escobar, qu'il dispersait après leur avoir tué 12 hommes et pris 40 chevaux.

Tandis que ces événements se passaient dans le nord-est, le 3e bataillon occupait Matamoros où il avait été envoyé pour appuyer la division mexicaine du général Mejia. Après une campagne de 5 mois, ce bataillon revenait à Mexico, presque entièrement détruit par les maladies; il avait à son tour payé son tribut au climat des Terres-chaudes et résisté avec la même énergie que les deux premiers bataillons à leur arrivée au Mexique.

L'année 1866 s'ouvrait à peine en ajoutant une nouvelle page au glorieux historique du régiment étranger.

Le 11 janvier, Mendez, à la tête de 500 hommes, venait d'attaquer le poste d'El Chamal, gardé par 37 hommes, aux ordres de M. le lieutenant Libermann.

Cette petite troupe, après s'être défendue pendant 5 heures dans un réduit que le feu commençait déjà à atteindre, forçait Mendez à la retraite et lui tuait 40 hommes.

L'initiative hardie du capitaine Romary, accourant à son secours avec 30 hommes de sa petite garnison de Santa-Barbara, empêche Mendez de renouveler son attaque.

Le 23 janvier, une manœuvre habile et rapide du commandant Saussier permit d'atteindre les bandes d'Antonio Garcia, qui furent dispersées, après avoir eu plus de cent hommes hors de combat.

Deux mois après, M. le commandant de Brian, commandant supérieur de Parras, entreprit de chasser de la formidable position de Santa-Isabel, toutes les troupes réunies de Revino, Narango et Vierca; il arriva le 1er mars au matin en face d'un ennemi fort de plus de 2000 hommes.

Abandonné de nos auxiliaires, M. le commandant de Brian, qui ne disposait que de trois compagnies, formant 180 hommes environ, n'hésite pas néanmoins à commander l'attaque. Une troupe habituée de marcher de victoire en victoire, préfère mille fois périr que de battre en retraite. Aussi le combat qui s'engagea fut-il acharné; chacun méprisant la vie, ne chercha qu'à sauver son honneur.

L'ennemi, du haut de ses positions, fut saisi de terreur en voyant une poignée d'hommes l'aborder avec une résolution sans exemple; il hésita, mais il avait eu le temps de compter nos rangs, et nos intrépides soldats dans cette affaire malheureuse, eurent néanmoins la consolation d'expirer sur le champ de bataille qu'ils venaient de conquérir.

Vous vous êtes couverts de gloire, commandant de Brian, capitaines Cazes et Moulinier, lieutenants Ravix et Schmidt ([1]), sous-lieutenant Royaux, docteur Rustegho, et si vous n'avez pas pu vaincre, du moins vous avez su mourir !

Après cette affaire, M. le lieutenant Bastidon, pressé dans Parras par les troupes venues de Santa-Isabel, ayant une garnison de 70 hommes, résistait à toutes les sommations, intimidait l'ennemi par l'énergie de son attitude et de sa défense et le forçait à se retirer.

Dans le même temps, Davila, avec une troupe forte de 300 chevaux, s'était approché de Monterey. Le capitaine Achilli, à la tête d'une petite colonne, l'atteint, lui met 25 hommes hors de combat, et le disperse complétement.

Dans toute cette campagne du nord, qui a duré deux années, il n'y a pas eu de repos pour cet infatigable régiment étranger, sans cesse aux prises avec un ennemi trois fois plus nombreux; quand il n'avait pas à attaquer, il avait à se défendre : la lutte était de tous les instants.

Le 1er avril, 100 hommes du 1er bataillon, aux ordres de M. le commandant Clemmer, fournissait encore à Matehuala contre 2000 hommes d'Escobedo, appuyés par cinq pièces d'artillerie, une de ces résistances vigoureuses dont le régiment étranger a donné tant d'exemples au Mexique, et qui resteront dans nos annales militaires comme autant de modèles pour la défense des postes.

Escobedo doit se retirer, en laissant sur le terrain plus de 50 hommes hors de combat.

La compagnie de partisans du capitaine Charrier, après avoir construit les lignes télégraphiques de San-Luis de La Paz à Guanajuato et San-Luis Potosi, opère, pendant les mois de mai et juin, dans la Sierra Gorda, obtient la dissolution de la bande de Paderon et contribue aux défaites infligées à Armenta et à Auréliano Rivera.

Deux expéditions dirigées de Monterey par M. le général Jeanningros, l'une sur China et Charco, Escopdido, l'autre sur Monso Morelos et Linarés, ont pour résulat la disparition complète des nombreuses bandes qui se formaient dans le Tamaulipas.

Au mois de juin, les deux premiers bataillons font partie de la colonne placée sous les ordres de M. le colonel de Tucé.

Dans l'expédition faite par cette colonne jusqu'à l'extrémité nord-est du Mexique, le commandant Saussier, à la tête de la compagnie

([1]) M. le lieutenant Schmidt, originaire de Nidau (canton de Berne), s'était engagé comme simple soldat, en 1855, à la 2e légion étrangère. (Légion Ochsenbein.) Il a été tué le dernier, après avoir rallié à lui les combattants.

franche et de l'escadron atteint, le 11 juin, à Ramos, 300 hommes de Ruperto Matinez qu'il met en déroute. Trois jours après, le capitaine Achilli, à la tête de la compagnie franche, rencontre à San Vicente un des corps de Terino qu'il disperse.

Le 29 juin, le capitaine Danton surprend à Catorce la bande de Pedro Varios qu'il bat et met en fuite.

Quelques jours après, les bandes de Pedro Martinez et Avila se réunissent au nombre de plus de 600 hommes et viennent à leur tour échouer contre la résistance du poste de la Incarnacion, gardé par 100 hommes, aux ordres du capitaine Frenet qui, après une défense de sept heures, força les assaillants à se retirer en laissant un grand nombre des leurs sur le terrain.

Vers la fin de l'année 1866, l'ennemi s'était reformé sur nos derrières et cherchait à inquiéter nos communications; la garde en avait été confiée, entre Queretaro et Mexico, au 1er bataillon.

Le 14 octobre, le capitaine Rouillé surprenait, à Huicha, la bande de Vicente Martinez, lui tuait 30 hommes et lui prenait 50 chevaux.

Quelques jours après, à Montealto, M. le commandant Villemette avait, à la tête du 1er bataillon, enlevé de vive force ce village, malgré la résistance acharnée qui lui fut opposée. Il avait aussi, peu de jours auparavant, dispersé de Huchuetoka les bandes de Fragoso qui cherchaient à se réunir en cet endroit. Récemment enfin les 5e et 6e bataillons, forts de 700 hommes, appartenaient à la petite colonne mobile restée à San-Luis, sous les ordres du colonel Guilhem, pendant les 2 mois qui ont précédé l'évacuation et qui, par son attitude, a toujours su maintenir à une distance de plus de 20 lieues un ennemi 4 fois plus nombreux.

Officiers, sous-officiers et soldats du régiment étranger, vous avez fait une longue et laborieuse campagne qui ajoutera de nouvelles gloires à la légende écrite sur votre drapeau! vous avez bien mérité de la France, qui vous considère à l'égal de ses plus intrépides soldats; vous avez bien mérité de l'empereur; sa voix vous rappellera peut-être sur d'autres champs de bataille, vous répondrez, j'en suis convaincu, dignement à son appel; vous y répondrez comme les véritables enfants de la France par la communauté de la gloire acquise et du sang versé; n'êtes-vous pas tous aujourd'hui, comme nous, enfants de la même patrie?

Mexico, le 31 janvier 1866.

(Signé) BAZAINE, maréchal commandant en chef.